

## Les mémoires et les témoignages littéraires de guerre Le cas de la guerre entre Iran et Iraq

Mohammad Hossein DJAVARI  
Université de Tabriz-Iran

### Résumé

La tragédie qui a ravagé l'Iran de l'après Révolution est digne d'intérêt et d'attention. L'objectif de cet écrit est de représenter, à travers les témoignages et les mémoires réels de guerre, ce que le peuple d'Iran a subi pendant cette guerre et surtout "les enfants". Cet écrit est donc centré sur deux axes principaux : en premier lieu, les témoignages et les mémoires sur les enfants victimes de guerre et en second lieu, témoignages et mémoires des enfants engagés dans la guerre comme soldat. Dans ce domaine, les expressions littéraires et artistiques sur les enfants sont riches en Iran. Donc, à travers quelques ouvrages choisis, nous aurons l'occasion de revenir sur la résistance iranienne, sur le sens de solidarité de ce peuple tout au long de cette période.

**Mots-clés :** Guerre, enfant, Iran, crime, résistance.

### Abstract

Memories of Iran-Iraq war after the revolution need consideration. Through examination evidence and memoirs of war, this paper attempts to reveal what Iranian people have gone through during Iran-Iraq war. It builds upon two stages, i.e., a) how children have experienced the war, and b) memoirs of young warriors who were directly involved in the act of war. There are amounts of literary and artistic writings for children in Iran in this regard. In this paper, resistance and unity of Iranian people is shown through investigation of some of such literary works.

**Keywords:** War, children, Iran, crime, Resistance

### Introduction

Il faut tout d'abord remarquer que nous croyons tous à l'universalité de l'expérience humaine. En effet, la guerre avec ses cauchemars, ses traumatismes et ses conséquences désastreuses et effrayantes pour les habitants de la terre, met en œuvre des mécanismes socio-culturels qui d'une culture à l'autre, mutatis mutandis, se donnent des caractères analogues.

La guerre comme une expérience universelle est un fléau dévastateur ; l'histoire du monde, l'histoire des nations sont remplies de guerre ;

depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, elle s'est déclenchée pour de diverses raisons et elle s'est manifestée sous divers aspects. Tout au long de l'histoire, toutes les nations ont répugné la guerre mais pourtant elles en étaient les acteurs et les déclencheurs. La guerre a touché les pays développés comme les pays sous-développés.

Stephan Audoin-Rouseau a montré, dans un article intitulé « Histoire culturelle de la grande guerre », lui aussi influencé par un article de Marc Bloch, historien et ancien combattant, paru en 1921, intitulé « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre »,<sup>1</sup> que depuis quelques décennies les spécialistes de la guerre contemporaine se sont orientés vers les études de l'histoire culturelle de la guerre et non de l'histoire diplomatique ou de l'histoire militaire de celle-ci. L'histoire culturelle de la guerre, c'est « l'histoire de la manière dont les contemporains de la guerre ont représenté et se sont représentés le conflit. ». Donc la notion de culture de guerre c'est l'ensemble des pratiques, des représentations, des attitudes, des créations artistiques et littéraires de la guerre et de l'après-guerre.

Voici la question qui s'est posée dans l'argumentaire du colloque de Tlemcen : Comment l'écriture pourrait-elle rendre compte d'une tragédie interminable et d'une barbarie humaine que subit l'enfant et dont la blessure reste béante ?

Comme d'autres guerres, comme d'autres pays, la guerre entre l'Iran et l'Irak a inspiré un nombre considérable d'auteur et de producteur iranien dans l'élaboration de documents, de romans, d'œuvres poétiques, de productions cinématographiques et de pièces de théâtre. Ce qui nous préoccupera ici ce sera uniquement les productions littéraires, les mémoires et les témoignages littéraires à ce sujet ; une partie de ces productions littéraires qu'on estime nombreuses, sont créées par les combattants eux-mêmes et leurs proches. En Iran, après la guerre, de nombreux soldats ou combattants professionnels de l'armée ou les combattants bénévoles (Basidji) publièrent leurs mémoires et leurs journaux de guerre. L'ensemble de ces productions littéraires est aujourd'hui appelé en Iran sous le titre de « *La Littérature de Résistance* ».

Mais notre sujet principal est l'enfant, l'enfant victime de guerre, l'enfant soldat de guerre ou mobilisé pendant la guerre. Comment se pense, en

---

<sup>1</sup> Marc Bloch, *Mélanges historiques*, T 1, Paris, Serge Florry, EHESS, 1983, pp. 44-57.

particulier, l'héritage de cette guerre dans les mémoires et témoignages de l'après-guerre ? Pour illustrer la problématique en question, comme il est impossible de parler, dans le cadre d'un article, de toutes les œuvres relatives à la guerre et à l'enfant, cet écrit se limitera à quatre ouvrages comme représentations littéraires de l'enfant de guerre :

- 1- *Da, mémoires de Seyedeh Zahra Hosseini*
- 2- *Nouralddine, fils d'Iran, les mémoires de Nouralddin Afi*
- 3- *Le Petit migrateur*
- 4- *Ces vingt-trois captifs, les mémoires de Ahmad Yousef Zadeh*

### **1. Témoignages et mémoires sur les enfants victimes de guerre**

Par l'étendu du choc que la guerre occasionne et répercute sans discrimination et sans pitié à tous les niveaux de la société, elle prend des formes diverses en fonction du milieu, des époques, des pouvoirs et ses enjeux. Elle imprime sa marque, sans doute, au plus profond de la conscience et de la chair des individus. Les femmes, les hommes, les enfants, les familles sont les premières cibles de la guerre. Les deux ouvrages *Da* et *Le petit migrateur* sont les exemples probants pour illustrer cet argument.

#### **a- *Da, mémoires de Seyedeh Zahra Hosseini***

*Da*<sup>2</sup> qui signifie en langue kurde "la mère" est un ouvrage de huit cents dix pages, publié en 2009, produit par Zahra Hosseini, narratrice réelle et par Azam Hosseini qui en est la rédactrice. Cet ouvrage qui a dépassé aujourd'hui ses cent cinquantième éditions en Iran, met en scène les mémoires de Zahra Hosseini une jeune fille de dix-sept ans qui a été témoin des invasions des troupes armées irakiennes à Khorramshahr, ville frontière située au sud-ouest d'Iran.

Dans les premières lignes de l'introduction de cet ouvrage, l'auteur fait une allusion intertextuelle à un ouvrage intitulé *Les Héroïnes de l'histoire* qu'elle avait lu à l'âge de quatorze ans où il était question de Djamilah Boupacha, symbole et héroïne de la Résistance algérienne de l'indépendance ; elle ajoute que lorsqu'elle lisait cet ouvrage, elle ne pouvait même pas imaginer qu'un jour son pays à elle pourrait vivre également le même destin et la même violence que les autres pays du monde. Voici les lignes que l'auteur nous écrit dans son œuvre :

J'avais presque quatorze ans que j'ai lu un ouvrage intitulé *Les Héroïnes de l'histoire*. Dans cet ouvrage, à part les femmes du début de l'histoire (de l'islam),

---

<sup>2</sup> Traduit en anglais par Pavel Sparkman, sous le titre *One Woman's war*, éd. Mazda, New York.

la personnalité de Djamilia Boupacha, fille musulmane et révolutionnaire algérienne m'a paru très intéressante. Et cela dans une situation que je ne pouvais pas admettre cette réalité qu'une jeune fille s'engage corps et âme, à entrer dans un combat inégal avec ceux qui avaient occupé son pays. Elle, qui pour défendre les causes de son peuple, l'honneur et la liberté de son peuple subit toute sorte de violence et ne s'incline pas face à l'agresseur.

Après quelques années quand les occupants de l'armée de l'Irak ont impitoyablement attaqué mon pays et ont massacré les peuples de ma ville [...] je n'imaginai jamais qu'en ces jours de feu et de sang, je puisse enterrer les enfants innocents de ma ville [...] avec mes propres mains. Mais tout ça ce sont les réalités auxquelles j'ai été confrontée.<sup>3</sup>

Ce qui paraît intéressant dans cette œuvre c'est qu'elle nous dessine, parmi d'autres histoires déplorables de sa famille, les premiers jours de déclenchement de guerre, les massacres et les violences que l'armée de l'Irak à l'époque avait fait subir à la population de Khorramshahr, ville frontière du sud, surtout aux enfants. Elle qui a perdu son père et son frère dans cette guerre, en titre de témoin direct, raconte, avec adresse, l'atrocité et la violence subies par les peuples.

L'auteur décrit l'état dans lequel les corps sans âmes des femmes et des enfants se trouvaient : « Dans le lieu où on lave les morts (c'est-à-dire l'ablution rituelle de tout le corps), avant l'enterrement, je voyais les cadavres des femmes mortes qui avaient avorté leurs enfants sous l'effet violent des explosions et des bombardements.... »

Cette scène de témoignage prouve l'atrocité de cette guerre ; les enfants sont morts avant même de venir au monde ; ils ont été avortés sous l'effet des bombes et de l'artillerie. Chacun en lisant le passage ci-dessus peut très bien se rendre compte du crime contre l'humanité pendant cette guerre imposée contre l'Iran. *Da* représente le destin d'une génération iranienne d'après la Révolution qui participe à la défense sacrée et se lance dans une guerre inégale qui a duré huit ans ; car les superpuissants mondiaux soutenaient à l'époque l'autre camp, Saddam Hussein, et lui fournissaient des armes pour combattre l'Iran. C'est ainsi que cette œuvre attaque également, les organisations mondiales des droits de l'homme qui se sont abstenues face aux crimes commis contre l'humanité, surtout contre les enfants qui sont les symboles de l'innocence et de pureté.

Zahra, enfant de dix-sept ans et l'héroïne de l'œuvre, subit les traumatismes du début de cette guerre. Elle décrit l'intensité de la violence et l'atrocité des ennemis qui avaient massacré sans pitié les

---

<sup>3</sup> *Da*, voir l'introduction.

enfants. C'est donc sous l'angle de la perte des enfants, d'une douleur qui semble être restée inapaisée, que ces témoignages de guerre par l'auteur de *Da* abordent la guerre.

### **b- *Le petit migrant* : témoignage d'un fait réel**

*Le Petit migrant* est une nouvelle. Ecrite en 1981 par Réza Sarshar, classée en Iran au rayon de la littérature pour la jeunesse, elle décrit le destin d'un petit garçon de treize ans. Le personnage, un adolescent de Khorramshahr, nommé Abbas qui a perdu toute sa famille dès le début de la guerre, sauf son frère aîné, blessé pendant la guerre. Abbas est à la recherche de son frère, mais il ne réussira pas à le retrouver jusqu'à la fin de la nouvelle. La ville où vivait Abbas a été occupée par les ennemis et il était obligé de quitter cette ville.

Dans cette nouvelle, l'écrivain rencontre Abbas au bureau de l'éducation nationale de Téhéran où un homme nommé Mohammad l'accompagnait et essayait de le faire inscrire à l'école et cela après sept mois de l'ouverture de l'école et de l'année scolaire.

Le Directeur de l'école vérifie le dossier d'Abbas et lui demande la cause de ce retard ; Mohammad lui explique que cet enfant est un enfant de Khorramshahr et qu'il a perdu toute sa famille juste au début de la guerre, c'est la raison pour laquelle il a été obligé de quitter sa ville.

Cette rencontre de l'écrivain avec Abbas devient l'élément déclencheur de leur connaissance ; l'auteur, en utilisant la première personne raconte l'histoire d'Abbas et fait avancer l'histoire avec deux narrateurs. Premier narrateur qui est l'auteur lui-même et le deuxième narrateur c'est Abbas qui raconte ses propres mémoires. L'auteur suit l'histoire de la vie d'Abbas et la décrit minutieusement.

Abbas qui a perdu d'abord son père lors de l'invasion de l'armée d'Irak, perd quelques jours après les autres membres de sa famille, sa mère et sa petite sœur, sous l'effet de l'artillerie et des fusées. Il est à la recherche de son grand frère blessé mais il n'a aucune nouvelle de lui.

Abbas, désespéré de tout, pense à son destin inconnu, à son avenir vague et n'y voit aucune espérance sauf de retrouver son frère Gasem. Abbas espère le retrouver vivant pour pouvoir continuer sa vie avec lui.

Les effets néfastes et négatifs de guerre sur les enfants aux niveaux psychologique, sociologique, éducatif, affectif, etc., sont bien évidents dans cette nouvelle. Comment un enfant comme Abbas, pourrait-il continuer à revivre et à reconstruire sa vie déchirée ? Celui qui a vu la disparition de ses proches avec ses propres yeux comment continuera-t-il

sa vie ? Les enfants sont les premières victimes de la guerre et rien ne pourra remédier à cette déchirure et à cette souffrance.

Une survie difficile pour Abbas qui a presque tout perdu dans sa vie, presque toute sa famille : le père, la mère, la sœur et le frère. On comprend que la guerre ne donne pas seulement la mort, elle entraîne celles ou ceux qui sont touchés dans un trauma douloureux qu'avec les passages de décennies ils ne pourraient peut-être pas s'en sortir. Ce type de blessure est une blessure de nature psychologique, de nature sociologique et qui reste béante pour une longue période de l'histoire.

## **2. Le sacrifice et le courage des jeunes adolescents**

Pendant la guerre entre l'Iran et l'Irak, des enfants iraniens ont combattu dans les troupes régulières iraniennes. L'historienne Manon Pignot, spécialiste de l'enfance à la première guerre mondiale, a parlé d'« ado-combattants »<sup>4</sup> en raison de l'âge de ces jeunes volontaires. Aujourd'hui l'expression « enfants soldats » est beaucoup plus utilisée par les spécialistes.

En Iran, il faut avoir dix-huit ans pour intégrer des unités combattantes, ou au moins pour s'engager, il faut fournir une autorisation écrite des parents ou tuteurs légaux. La loi iranienne n'admet plus d'enfants au sein des unités combattantes. C'est pourquoi dans la littérature de la Résistance, le traitement de la figure du combattant juvénile est digne d'attention malgré des présupposés idéologiques contradictoires.

Les adolescents de 12 à 18 ans ont joué un grand rôle tout au long de cette guerre. Parmi les jeunes adolescents, nombreux ont été des martyres, des captifs de guerre<sup>5</sup> ou des blessés handicapés. Plusieurs œuvres, réelles ou fictionnelles, représentent cet engagement juvénile dont les lignes qui suivent traitent la problématique.

### **a- Nouraddin le fils d'Iran : Seyed Nouraddin Afi, un « ado-combattant »**

L'un de ces ado-combattants pendant la guerre est Seyed Nouraddin Afi, qui est aujourd'hui reconnu comme un héros national en Iran. L'ouvrage

---

<sup>4</sup> Manon Pignot, « Entrer en guerre, sortir de l'enfance ? Les "ado-combattants" de la Grande Guerre », in M.Pignot (dir.), *L'Enfant-soldat. XW-XXf siècles*, Paris, Colin, 2012, p. 69.

<sup>5</sup> L'une des publications récentes sur les captifs de guerre est celle publiée à Téhéran en 2016, Éditions Payam Azadegan, par Ahad Hamidi Kandoul, intitulée *Le prisonnier de guerre numéro 7877*. Hamidi raconte tout au long de ses témoignages, les circonstances de sa captivité et sa vie en captivité dans les camps Irakiens.

le plus connu qui illustre cet enfant héros est intitulé *Nouraddin le fils d'Iran : les mémoires de Seyyed Nouraddin Afi*, écrit par Ma'soumeh Sépehri et publié chez les éditions de Soureh Mehr, en 2011. Cet ouvrage a battu, à son tour, le record en Iran avec son vingt-neuvième édition. Il est dédié à Amir Maralbach (martyre de guerre) et ami de tranchée de Nouraddin pendant la guerre.

Ce dont il est question ici est un enfant mobilisé pendant la guerre. Cet ouvrage est une biographie dans lequel l'auteur donne la parole au héros, Nouraddin qui évoque directement à la première personne son expérience réelle de la guerre et ses aventures guerrières. Il s'est alors engagé comme volontaire et bénévole dans l'armée de la Résistance populaire iranienne<sup>6</sup>(Basidji) dès son âge adolescent et il a été blessé à plusieurs reprises tout au long de nombreuses opérations militaires. Dans cet ouvrage qui est un enchaînement de portraits, de mémoires et de souvenirs, il rend hommage à tous ses camarades de guerre, à tous les combattants qu'il connaissait. Il a traversé des moments difficiles de cette guerre avec ces camarades de guerre qui sont morts pour la patrie. Cette œuvre transforme la chose la plus atroce, la guerre, en une aventure humaine.

Nous pouvons dire que cet ouvrage illustre un véritable jeune adolescent iranien Azari.<sup>7</sup>Il a perdu son frère dans cette guerre, et par son courage extraordinaire, par sa résistance incessante lors de cette longue guerre, il a pu laisser de lui une admirable image d'un héros et d'un combattant national inlassable.

### **b- Ces vingt-trois captifs**

Publié en 2015, *Ces vingt-trois captifs*, raconte la vie en captivité de vingt-trois enfants adolescents combattants dont l'auteur Yousef Ahmadzadeh lui-même faisait partie. Cet auteur, qui a perdu l'un de ses frères pendant la guerre, explique dans cette œuvre les circonstances de sa captivité et l'état des camps où il a été incarcéré avec ses jeunes

---

<sup>6</sup> En Iran, il existe trois sortes d'armée : la première, comme l'armée de tous les pays, composée de force de terre, de l'air et de marine ; la seconde, l'armée gardienne de la révolution, elle aussi pour sa part composée de l'armée de terre, de l'air et de marine, et enfin la troisième, l'armée populaire, c'est-à-dire la mobilisation générale du peuple qui participe volontairement et bénévolement à la guerre et qui est connue sous le nom de « Basidji ».

<sup>7</sup> Azari veut dire celui qui est d'Azarbaydjan, le département qui est situé au nord d'Iran. Le peuple d'Azarbaydjan d'Iran est renommé pour son courage, son sacrifice, sa résistance et surtout pour son intellectualisme.

camarades. Il évoque la vie difficile et insupportable des captifs dans les camps et les tortures que lui et ses jeunes camarades ont subies pendant huit ans de leur captivité. Parmi les histoires vécues par ces jeunes, il y en a une qui attire l'attention du lecteur beaucoup plus que les autres, c'est celle qui raconte la rencontre de ces vingt-trois captifs avec Saddam Hussein.

L'auteur explique comment lors de cette rencontre, les médias irakiens s'efforçaient de profiter de cette situation, de faire une propagation politique, ou une exploitation propagandiste de cette rencontre pour imposer cette idée que le gouvernement iranien expédie obligatoirement les jeunes enfants, les jeunes adolescents au front et les fait impliquer dans la guerre sans la permission de leurs parents. Dans les chapitres qui suivent cette rencontre, l'auteur nous montre comment ces jeunes adolescents, prenant conscience de l'attitude des médias, de l'exploitation propagandiste qui voulaient imposer une guerre psychologique, protestent contre cette situation et font grève à l'unanimité au sein du camp et insistent fermement sur cette idée que s'ils ont participé à la guerre, leur présence était une présence bénévole et volontaire et personne ne les a obligés à participer à cette guerre.

Il est absolument évident que la loi interdit les jeunes adolescents mineurs de participer activement dans les guerres et les conflits armés ; le gouvernement iranien pendant cette période de guerre avait même fermement interdit aux jeunes de moins de dix-huit ans de s'impliquer directement dans le conflit. Mais les jeunes adolescents de cette période de guerre refusant cette décision, se rendaient en foule au front pour faire la guerre sainte, pour défendre l'honneur de leur pays et obéir, comme les adultes, à l'ordre de leur guide suprême Imam Khomeiny. Cet enthousiasme se manifestait tellement fort chez les adolescents que personne ne pouvait les empêcher de s'engager dans cette voie. Cet ouvrage que nous venons d'étudier est l'exemple probant de cette pensée et de cette idéologie fortes chez les jeunes adolescents qui même lors de leur captivité désobéissent à l'ordre des autorités irakiennes de cette époque-là.

### **c- Célébration du personnage de l'enfant soldat**

Célébration du personnage de l'enfant soldat, son courage bien iranien, ses exploits, parfois aussi sa mort glorieuse, ce sont des points sur lesquels il faut insister. Concernant le phénomène des enfants soldats, on peut, en premier lieu, faire une explication psychologique c'est-à-dire la volonté des adolescents de sortir de l'enfance ou de s'affranchir de

l'autorité parentale et de la soumettre ainsi à leur propre autorité. Ces enfants soldats réels, historiques ont envie d'indépendance, de s'émanciper de la tutelle des adultes, dans un univers plus exaltant mais aussi plus dangereux. Ce type de personnage, tel qu'il apparaît dans la littérature de la Résistance iranienne pendant la guerre entre l'Iran et l'Irak, est sans doute nombreux.

En deuxième lieu, on peut aussi en proposer une interprétation idéologique ; pour le pouvoir en place après la Révolution Iranienne, l'enfant soldat est un symbole de Résistance, de sacrifice et de solidarité. On ne peut pas renier la figure de l'enfant soldat révolutionnaire (Basidji). Pour ces enfants soldats modernes, mourir pour la patrie, mourir pour l'islam restent leurs première préoccupation pendant le conflit. Il existe dans la société iranienne de l'époque une sensibilité nationaliste et une sensibilité religieuse. Dans cette pensée idéologique, il faut tout sacrifier à la patrie, à l'islam, même les enfants. Or tout ce que nous avons vu comme littérature de Résistance et la figure de l'enfant soldat promet un personnage qui ne peut plus être indifférent face aux invasions des ennemis jurés de l'islam.

Dans les documents ci-dessus nous avons trouvé explicitement le type du combattant juvénile et son traitement littéraire. Malgré l'opposition de l'Etat iranien à la participation des jeunes de moins de dix-huit ans au front, la majorité des peuples d'Iran ne respectaient pas cette loi et pensaient qu'un enfant doit pouvoir tuer et être tué si la défense de la patrie et de religion l'exige.

La désobéissance des jeunes protagonistes, leur fugue du lycée aux tranchées, leur envie ardent pour participer aux combats marquent l'histoire contemporaine d'Iran ; ce soldat héroïque qui, par ses sacrifices, par ses exploits et par ses courages, construit l'épopée moderne d'Iran.

## **Conclusion**

Nous avons vu, avec des exemples précis, comment les représentations littéraires des enfants de guerre ont peuplé la Littérature de Résistance Iranienne et comment par des moyens de divers genres, les auteurs, les combattants et les témoins divers ont dessiné les multiples faces de cette guerre. Il me semble que cette histoire culturelle de guerre est à construire en Iran et il faut la faire sous diverses perspectives. Mais cette question est toujours à poser et elle est la suivante : Comment se fait-il que le peuple d'Iran a pu gérer cette guerre malgré des milliers de difficultés auxquelles il avait été confronté ? Cela n'aurait été possible

en aucun cas si la foi et la croyance à la parole et à l'action de Imam Khomeiny ne s'imposaient pas. Une idéologie fortement mobilisée sur le fondement de l'islam, c'est-à-dire mourir pour Dieu, dans le chemin de Dieu, guidaient ces combattants qui n'avaient aucun désir que d'être le martyr de leur idéal. Donc la participation massive des enfants soldats à un moment critique de la vie de la nation, où les divergences d'opinion sont reléguées au second plan pour privilégier l'unité du pays contre l'envahisseur, se trouve justifiée.

Par conséquent, la culture de guerre véhicule de grandes attentes de types politique ou idéologique. Enfin en Iran, sous son aspect global, la culture de guerre fut et est profondément nourrie d'espérance de type religieux, croire en la patrie, croire en Dieu, deux notions sont indissociables. Les valeurs et le vocabulaire de la religion, de la foi ont imprégné la culture de guerre iranienne ; parce que sous l'angle de la religion on pose la question d'un devenir de l'être humain.

Mais une question se pose toujours concernant cette guerre en Iran qui est la suivante : peut-on parler d'une exploitation criminelle des enfants, d'une violation de leurs droits tout au long de cette guerre étant donné que les jeunes adolescents eux-mêmes participaient aux combats volontairement et sans aucune obligation de la part d'Etat ?

En bref, la guerre en soi est une notion anti-culturelle ; elle est l'échec de domaines de la culture et de la politique ; la guerre est, dans une certaine mesure, l'échec de la philosophie de l'altérité ; les récits de guerre, les mémoires (sous divers aspects) ne représentent donc que l'histoire réelle ou fictionnelle de cet échec.

### Références bibliographiques

- 1- احمد زاده يوسف، آن بیست و سه نفر، تهران 2015.
- 2- بالای کریمستوف، جنگ و خاطره، تهران، 2003.
- 3- برومند فیروزه ، کتاب شناسی دفاع مقدس 1359-1381، صریر، تهران.
- 4- حسینی زهرا، دا، خاطرات سیده زهرا حسینی، تهران 2009.
- 5- سپهری معصومه ، نورالدین پسر ایران، خاطرات سید نورالدین عافی، تهران 1390.
- 6- سرشار رضا، مهاجر کوچک، تهران 1981.

Bloch Marc, (1983), *Mélanges historiques*, T 1, Paris, Serge Florry, EHESS.

Hamidi Kandoul Ahad, (2016), *Le Prisonnier de guerre numéro 7877*, éd. Payam Azadegan, Téhéran.

Isnenghi Mario, (1993), *La Première Guerre Mondiale*, Casterman.

Mann Thomas, (1985), *La Montagne magique*, Paris : Fayard.

Meyer Jacques, (1966), *La Vie quotidienne des soldats pendant la grande guerre*, Paris, Hachette.

Miauel Pierre, (1983), *La Grande Guerre*, Paris : Fayard.

Pignot Manon, (2012), « Entrer en guerre, sortir de l'enfance ? Les "ado-combattants" de la Grande Guerre », in M. Pignot (dir.), *L'Enfant-soldat. XW-XX siècles*, Paris, Colin.

Sari Mohammad Latifa, (2015), *Cris et écrits de guerre*, Actes de la journée d'études nationale. Université de Tlemcen.